

ANDRÉ MASSON RACONTE SON PLAFOND

« Enfin un plafonnier occidental ! » On mesure à ces mots, inspirés d'une phrase célèbre, notre surprise et notre joie, quand nous fut révélé le plafond de Masson à l'Odéon. C'est le chef-d'œuvre le plus inattendu, le plus inespéré pour un plafond contemporain dans un ensemble ancien.

J'avais dit ici ma réprobation et mon inquiétude. Or, Masson vient de prouver magistralement sa compréhension des problèmes monumentaux ; ses couleurs, azur, pourpre et or, s'accordent admirablement à l'harmonie de la salle. Ce plafond est une fête de la lumière et du mouvement, un tourbillon endiablé, une constellation de symboles et de mythes. Le voici, commenté par Masson lui-même, accompagné de quelques études parmi celles exposées au foyer du théâtre et montrant le travail du peintre. Il y a longtemps que, devant une entreprise de cette envergure, on n'avait osé prononcer le mot de « génie ».

Pierre CABANNE

QUAND je suis sorti du ministère de la rue de Valois où venait de m'échoir la commande, par André Malraux, du plafond nouveau de l'Odéon, tous les plafonds du monde — ceux que je connais — me montèrent à la tête. Plafonds d'Italie, plafonds de l'Autriche et de l'Allemagne, baroques, souvent revus et interrogés (comment est-ce fait ?). Quelle gageure de rivaliser avec ces jongleurs célestes, émerveillement du voyageur. A Paris, Delacroix ; au cours de mon travail, j'irai chaque semaine faire mes dévotions à la Galerie d'Apollon pour me donner du cran. Et puis, ne m'étais-je pas destiné, ô naïveté ! à la peinture monumentale dès mes années d'apprentissage. La vie agitée de mes parents m'avait conduit à Bruxelles où je fis mes premiers pas. Au musée de cette ville, la merveilleuse esquisse du plafond du Louvre me faisait rêver. A seize ans, venu à Paris, j'entrais à l'Ecole de la rue Bonaparte à seule fin de pouvoir suivre le cours de fresque de Paul Baudouin nouvellement instauré. Et puis... pas de murs ! mis à part quelques panneaux décoratifs. Enfin, un monument m'est confié. Pas trop tard en somme, puisque ce désir longtemps insatisfait devrait éclater énergiquement et prouver que mes rêveries d'adolescent n'étaient pas un vain songe.

De Falstaff à " Tête d'or "

J'ai tenu compte à l'Odéon du principe traditionnel des plafonds ; il existe un lieu d'aboutissement, comme l'autel dans une église, c'est la scène. Donc, au lieu de représenter les figures en couronne, j'ai suivi l'exemple des baroques: une superposition de deux groupes dans le sens de la marche interrompus par le luminaire central ; les autres disposés en couronne tout autour. Ces groupes superposés sont « Falstaff » et les « Joyeuses Commères de Windsor », qui représentent la comédie, et « Tête d'or », qui illustre la tragédie. J'avais moi-même exécuté les décors et les costumes de cette pièce de Claudel à l'Odéon.

Je suis resté un nietzschéen ; de la tragédie de la volonté de puissance qu'est « Tête d'or » émanent d'une part les spectres de la guerre, du rapt et de la mort violente, de l'autre des lémures divers. Ensuite, la tragédie continue en descendant vers la droite par le monde d'Eschyle, les vieilles racines. J'ai représenté les Suppliantes au milieu desquelles tombe Agamemnon assassiné semblable à une immense blessure. Puis on arrive au monde comique. Lysistrata qui se refuse à un prétendant guerrier précède Falstaff en proie aux Joyeuses Commères de Windsor qui le harcèlent. Au-dessous, l'intrigue est illustrée par deux figures symboliques.

En remontant, on trouve les Porteuses de trophées, qui se rapportent à la tragédie de Kleist « Penthésilée », couronnées par un vol d'aigle dont l'un d'eux a un cœur solaire dominé par la main du héros. On retrouve ensuite « Tête d'or » au-dessus duquel les astres sont des présages

du nom du premier ballet que j'ai fait.

Pour ce plafond, j'ai cherché une asymétrie basée sur le chiffre impair 3, j'ai dessiné un triangle dans lequel j'ai inscrit un carré et, aux trois angles, j'ai placé des figures de colosses servant de cariatides et symbolisant trois attitudes morales : le colosse accablé, le colosse jubilant, le colosse méditant. Autour du lustre s'enroulent les Océanides.

Ce lustre m'a inquiété. Allais-je combattre cette source lumineuse ou l'accepter ? J'ai choisi la seconde solution, il est le foyer du mouvement général de la lumière du plafond.

Je considère celui-ci non seulement comme la somme de toute mon œuvre, mais comme une philosophie acceptable. On y retrouve mes thèmes favoris, mes obsessions, mes idées. Je crois d'ailleurs que le refus de l'idée dans l'art est une erreur.

André MASSON

Texte unter den Abbildungen

Les Porteuses de trophées illustrent la tragédie de Kleist, « Penthésilée », qui tient à la main le casque-crâne d'Achille. Derrière, ses suivantes portent sa cuirasse et son bouclier.

Colosse jubilant : c'est l'une des trois figures servant de cariatides et représentant trois attitudes morales, la jubilation, l'accablement, la méditation. Elles servent de contrepoint à la distribution des volumes et des rythmes.

Lémure de la violence émanant de « Tête d'or », la tragédie de Claudel qui symbolise la Tragédie. Masson fit, à l'Odéon, les costumes et les décors de cette pièce.

Océanide. Elle rappelle les premiers dessins automatiques de Masson. Ondulante elle entoure avec deux autres figures astrales le foyer lumineux central.

L'aigle au cœur solaire se rapporte également à la tragédie de Kleist. Ce cœur est dominé par la main du héros. « Penthésilée » répond par sa fatalité tragique à la tragédie de « Tête d'or ».

Groupe des Joyeuses Commères de Windsor. Falstaff est au milieu d'elles, en proie à la plus audacieuse. C'est, au point de départ du plafond, l'incarnation de la comédie.

L'Intrigue. Deux animaux symboliques s'affrontent, porteurs de masques animaux. L'un dit : « Je suis le poisson », l'autre « Je suis le cheval », alors que c'est peut-être le contraire.